

Andreas KAPLONY, Michael MARX,  
*Qur'an Quotations Preserved on Papyrus  
 Documents, 7h-10th Centuries.  
 And the Problem of Carbon Dating Early Qur'ans*

Leyde, Brill (Documenta Coranica, 2),  
 2019, xvi, 247 p., ISBN : 9789004358911

**Mot-clés :** coran, égypte, papyrus, datation, radiocarbone

**Keywords :** qur'an, egypt, papyrus, radiocarbon, dating

Cet ouvrage collectif est le second volume de la collection *Documenta Coranica* qui publie les résultats du projet de recherche franco-allemand *Coranica*, dirigé entre 2012 et 2015 par François Déroche et Christian Robin d'une part, et Michael Marx et Angelika Neuwirth de l'autre. L'objectif premier de *Coranica* a été de mettre à la disposition des chercheurs les outils empiriques nécessaires à l'histoire du texte coranique, au premier rang desquels figurent des éditions des plus anciens manuscrits et fragments coraniques. Ce projet se veut à la pointe d'une recherche dépassionnée sur les origines du Coran ; il intègre les innovations techniques, les découvertes archéologiques et les réflexions méthodologiques dans le but de remédier à l'emportement spéculatif qui a, un temps, caractérisé la discipline (p. 1 et 9)<sup>(1)</sup>. L'accent est mis sur l'étude des manuscrits, domaine longtemps peu exploité mais dont l'importance ne fait à présent plus débat.

Comme son titre l'indique, le présent ouvrage aborde deux objets distincts : en premier lieu, l'apport du corpus des papyri arabes des trois premiers siècles de l'hégire à une histoire du Coran (quatre chapitres) et, en second lieu, les résultats – très attendus – de la datation au carbone 14 de certains manuscrits du Coran menée par le projet *Coranica* (deux chapitres).

Le premier chapitre, rédigé par Michael Marx, situe l'ouvrage au sein des objectifs de *Coranica* avant de présenter, photos à l'appui, les quelques fragments de papyri connus à ce jour qui contiennent, exclusivement ou principalement, des versets coraniques. Ces fragments, au nombre de sept, ne sont pas des découvertes récentes ; la plupart ont fait l'objet d'études antérieures. Trois d'entre eux ne sont, d'ailleurs, plus localisables aujourd'hui, seules des photographies datant de 1905 et de 1958 demeurent. Marx s'abstient d'avancer une opinion sur

la fonction sociale de ces fragments ou sur leur forme originelle, soulignant que leur contexte d'utilisation semble « impossible » à reconstruire (p. 9)<sup>(2)</sup>. Il est notamment difficile de déterminer si certains de ces fragments faisaient à l'origine partie d'un codex coranique (*muṣḥaf*) en papyrus. La contribution essentielle de ce chapitre réside en l'édition de ces sept courts fragments, souvent peu lisibles en l'état, au moyen d'un système de transcription à huit couleurs, préparé par Tobias J. Jocham, qui permet de représenter de façon précise l'état du manuscrit. Le chapitre sert d'« Introduction » aux contributions suivantes, en présentant les rares témoins d'une mise à l'écrit du Coran sur papyrus, avant d'aborder le corpus bien plus fourni des lettres (chapitre 2, Daniel Potthast), des documents légaux (chapitre 3, Leonora Sonogo) et des amulettes en papyrus contenant des citations ou des formules coraniques (chapitre 4, Ursula Bsees).

Les trois chapitres suivants présentent plusieurs similarités. Leurs auteurs sont, tous trois, rattachés au projet *Arabic Papyrology Database* (APD) hébergé par l'université Ludwig Maximilian de Munich<sup>(3)</sup>. Inaugurée en 2004, l'APD mettait en ligne, dix ans, plus tard le texte intégral de 1 500 documents et la description de 10 000 autres<sup>(4)</sup>. Les contributions de Potthast, Sonogo et Bsees exploitent ainsi le riche matériau des papyri avec pour objectif premier de relever les indices écrits de la présence du Coran dans les trois premiers siècles de la domination arabe en Égypte (p. 86). D. Potthast passe en revue un ensemble de 790 lettres de nature privée, commerciale ou émanant de l'administration centrale ; L. Sonogo analyse 717 documents légaux (reçus, ventes, signatures, contrats de mariage etc.) datant, pour la majorité d'entre eux, du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle ; enfin, U. Bsees, en portant son attention sur les papyri à fonction magique, plus rares, ne retient qu'une vingtaine de documents.

Malgré des corpus de tailles différentes, les trois auteurs procèdent de façon similaire en relevant non seulement les quelques citations explicites du Coran, mais également – et surtout – les formules religieuses qui concordent avec la piété coranique. Ainsi, dans le second chapitre, intitulé « Qur'an Quotations in Arabic Papyrus Letters », Daniel Potthast distingue trois catégories de « citations » : les « formules

(1) Pour ce qui est des travaux spéculatifs sur les débuts de l'islam, Marx renvoie à ceux de Crone et Cook, Wansbrough et Burton, datant tous des années 1970 (p. 9).

(2) Une hypothèse crédible peut être toutefois avancée pour le quatrième fragment (P. Leiden inv.Or. 8264) : il semble avoir constitué un exercice d'écriture (p. 11).

(3) <https://www.apd.gwi.uni-muenchen.de/apd/project.jsp> (consulté le 10/11/2021).

(4) À ce jour, la base de données contient 4 349 documents édités et la description de 13 286 documents supplémentaires (consultée le 10/11/2021). Comme le rappelle U. Bsees (p. 112), ce remarquable effort reste toutefois limité, face aux 80 000 papyri conservés.

coraniques » ou, plus exactement, des formules religieuses « influencées par le Coran » (la Basmala, la *Ḥamdala*, *in shā'a llāh*, *al-salām 'alaykum* etc.); les « citations coraniques courtes » (moins de cinq mots); et les « citations coraniques longues » de cinq mots ou plus. Il note avec raison qu'il est difficile d'affirmer que les deux premières catégories représentent des citations coraniques intentionnelles: on ne peut exclure que certaines formules religieuses, comme la Basmala, soient antérieures au Coran (p. 45). Au terme d'un long et minutieux relevé, le verdict est clair: le corpus des lettres contient étonnamment peu de citations explicites du Coran. L'auteur n'en relève que neuf, dont seulement quatre sont démarquées par les expressions consacrées *qāla llāhu*, *qāla fī kitābihi* et *qawl llāh*. On perçoit ici la limite de l'exercice: en mettant le Coran au centre de l'analyse, ne biaise-t-on pas les résultats en faveur d'un statut exceptionnel – certes relatif vu les maigres résultats du relevé – du texte sacré de l'islam ? Il est en effet difficile de déterminer si les « formules religieuses » ou les « citations courtes », qui présentent parfois de légères variations par rapport aux versets coraniques, reflètent l'influence du Coran, devenu texte canonique, ou si elles seraient la trace d'une culture religieuse monothéiste de laquelle le Coran, lui-même, procéderait. L'auteur n'explore pas davantage ce problème méthodologique. Il poursuit son analyse en offrant des observations relatives à l'étude des relations relatives à la formation des identités religieuses en Égypte au lendemain de la conquête arabe. La comparaison des formules pieuses dans les lettres d'expéditeurs aux noms visiblement juifs ou chrétiens lui permet de noter l'absence de marqueurs communautaires flagrants et de conclure que les différentes communautés partageaient une même culture lettrée (p. 76-77).

Le troisième chapitre, intitulé « Qur'an Quotation in Papyrus Legal Documents » et rédigé par Leonora Sonogo, met à jour les deux principaux usages d'une phraséologie coranique dans les documents légaux. On observe, d'une part, des formules pieuses d'inspiration coranique dans les marges du document, dont la fonction est d'attester la sincérité du scribe et le sérieux de l'engagement du ou des signataires. Les citations coraniques dans le corps du texte, plus rares, soulignent, quant à elles, la dimension éthique de l'acte légal en question: actes d'émancipation, actes de mariage et de divorce, donations. La difficulté méthodologique déjà relevée par D. Potthast est, ici encore, admise mais pas plus approfondie: dans quelle mesure peut-on affirmer que ces formules pieuses constituent des « citations » coraniques ? La recherche, par les auteurs, d'une référence coranique précise pour chaque « expression

coranique » semble découler d'une conception du livre sacré excessivement textuelle qui paraît anachronique dans une société où la diffusion d'une sensibilité coranique s'est sans doute réalisée par la socialisation et l'oralité<sup>(5)</sup>.

Ursula Bsees clôt la partie de l'ouvrage dédiée au corpus des papyri avec un chapitre intitulé « Qur'anic Quotations in Arabic Papyrus Amulets ». Faisant preuve de circonspection dans ses conclusions du fait des documents qu'elle examine – peu nombreux, méconnus, énigmatiques et souvent peu lisibles – elle détaille de façon convaincante l'apport essentiel des papyri en général, et des papyri magiques en particulier, grâce à l'étude de la « situation de vie » (*Sitz im Leben*) du Coran dans les milieux ruraux de l'arrière-pays égyptien après la conquête arabe (p. 114). La notion de *Sitz im Leben*, comprise ici comme les usages sociaux du Coran dans différents contextes historiques, est bien la notion-clé des contributions de D. Potthast, L. Sonogo et U. Bsees, comme le souligne Andreas Kaplony dans sa préface à l'ouvrage. Si le riche corpus des papyri apporte un éclairage inestimable sur le contexte égyptien des trois premiers siècles de l'hégire, il se révèle, au final, moins pertinent pour retracer les étapes de la composition du Coran.

Les deux chapitres sur la datation par le radiocarbone des plus anciens manuscrits coraniques, quant à eux, intéresseront au plus haut point les historiens des origines de l'islam et de son texte sacré. La contribution d'Eva Mira Youssef-Grob expose de façon pédagogique l'histoire de cette méthode, ses principes techniques, son application et ses limites. Elle s'adresse autant aux chercheurs et aux étudiants désireux de se familiariser avec ce procédé qu'aux conservateurs de musée hésitant à l'utiliser. L'auteur s'attarde sur l'importance de la « calibration » pour convertir l'âge radiocarbone (exprimé en BP pour *before present*) en années calendaires (p. 150-155). En effet, la conversion se fait de façon plus ou moins précise en fonction de la courbe de calibration. Pour le premier siècle de l'hégire, la forme bosselée de celle-ci limite la précision des résultats que l'on peut en attendre et peut aboutir à des plages d'âge discontinues ou à un large intervalle. Dans ce dernier cas, il est important de rappeler que l'âge moyen de cet intervalle ne représente pas l'âge le plus probable. E.M. Youssef-Grob appelle à une uniformisation de la présentation des résultats de datation par le

(5) Par exemple, l'attribution de l'origine de l'expression *li-waḡhi llāh*, présente dans certains documents légaux, au verset Q. 76: 9 est réductrice (p. 97). L'expression apparaît sous diverses formes dans le Coran (Q. 13: 22; Q. 18: 28; Q. 30: 38; 92: 20 etc.); elle pourrait, également, lui être antérieure.

radiocarbone, avec des graphiques et des données brutes, qui permette aux non-spécialistes d'être en mesure de mieux les comprendre et de les utiliser.

Enfin, Michael Marx et Tobias J. Jocham exposent, dans le dernier chapitre, les résultats des datations au carbone 14 des plus anciens manuscrits coraniques réalisées par le projet *Coranica*. Les auteurs rappellent les raisons qui ont poussé *Coranica* à mener ces datations, dont certains résultats, spectaculaires, avaient défrayé la chronique en 2014 et en 2015 : il s'agissait de résoudre des difficultés dans la classification proposée par François Déroche, en se concentrant notamment sur quatre manuscrits difficiles à classer (p. 193)<sup>(6)</sup>. Le projet *Coranica* ne s'est, toutefois, pas arrêté à ces quatre manuscrits ; plus de cinquante ont été testés (p. 198). Un tableau résume les résultats de la datation de quatorze de ces manuscrits (p. 216). Deux conclusions peuvent être soulignées. Premièrement, les datations par le radiocarbone permettent d'établir de façon certaine l'ancienneté de la transmission écrite du Coran (p. 212). De fait, quatre manuscrits remontent à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle de l'ère commune, datant donc du vivant de Muḥammad ou des trois décennies qui ont suivi sa mort. Deuxièmement, les résultats obtenus invitent à réviser la classification paléographique établie par François Déroche en 1983. Certains manuscrits ayant des caractéristiques paléographiques perçues comme tardives se révèlent, en réalité, plus anciens (p. 206). Les auteurs soulignent la nécessité de combiner la datation au carbone 14 et la paléographie, auxquelles ils ajoutent également l'analyse de l'orthographe. Les résultats du projet de datation de *Coranica*, présentés de façon détaillée, rigoureuse et intelligible, offrent une base de travail extrêmement profitable à l'histoire du Coran et de l'islam premier. L'ouvrage intéressera les historiens des premiers siècles de l'islam, notamment ceux étudiant l'islamisation, l'administration et les pratiques culturelles en Égypte du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Sa contribution majeure sera, sans aucun doute, la présentation des résultats de la datation radiocarbone des manuscrits, vouée à devenir incontournable dans les études coraniques.

*Emmanuelle Stefanidis*  
postdoctorante université de Nantes, projet  
«European Qur'an» (euqu.eu)

(6) F. Déroche, *Manuscrits musulmans, vol 1 : Les manuscrits du Coran*. Catalogue des manuscrits arabes, Paris, Bibliothèque nationale, 1983.